

MARYSE PEYSKENS

L'ÉCOLE DES GARÇONS

30 gars bourrés d'énergie +
6 enseignants passionnés + 1 drôle de Foinfoin =
1 roman inoubliable !



DOMINIQUE ET COMPAGNIE

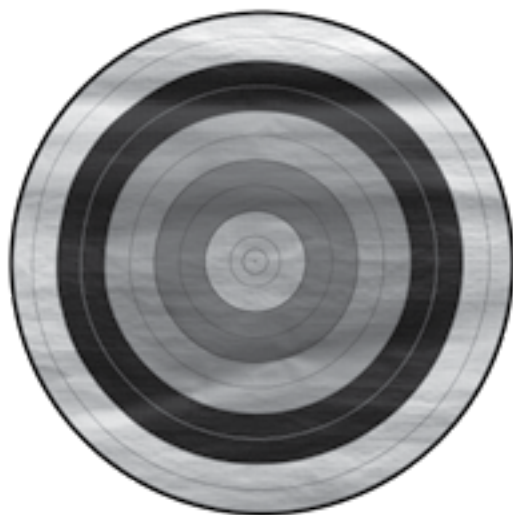
Maryse Peyskens

**L'ÉCOLE
DES GARÇONS**

Dominique et Compagnie

Grand roman Dominique et compagnie

L'ÉCOLE DES GARÇONS



Maryse Peyskens

*À mon beau Lucas d'amour,
cette histoire est pour toi.
Et à tous les « petits tannants
bourrés de talents ».*

CHAPITRE 1

Bienvenue à bord !

En ce doux matin de septembre, Rémi profitait des quelques précieuses minutes de repos qu'il lui restait. Bien emmitouflé dans ses couvertures, il espérait que ce moment dure éternellement. Pourtant, les premiers rayons de soleil qui filtraient à travers les rideaux annonçaient la venue prochaine de sa mère. Il entendit la porte s'entrouvrir, et sa mère prononcer cette phrase fatidique : « Allez mon grand, c'est l'heure de se lever ! » Rémi ressentit un frisson désagréable parcourir son corps.

— Non, maman, je ne veux pas ! s'écria-t-il. Pas ce matin... je me sens si malade ! Garde-moi à la maison, je t'en supplie !

Judith Allard sourit. Elle entra dans la chambre de son aîné afin d'accélérer ce lever qui s'annonçait, encore une fois, laborieux.

— Rémi, tu as oublié ce que je te répète depuis deux semaines, ou quoi ?

— Ah oui ! C'est vrai ! répondit le garçon.

D'un bond, il sortit de son lit. En quelques fractions de seconde, il enfla son caleçon, son pantalon, sa chemise, ses chaussettes et ses souliers. En passant devant la salle de bain, il jeta un coup d'œil à son reflet. Il avait grandi de plusieurs centimètres cet été (normal, il aura onze ans dans deux mois), et son teint hâlé témoignait des nombreuses heures passées à jouer dehors. Rémi lissa ses cheveux châtain, en faisant pivoter sa tête de gauche à droite et de droite à gauche pour s'assurer qu'aucune mèche rebelle ne dépasse. « Maman a bien raison quand elle dit que je suis un beau bonhomme », pensa-t-il, en s'amusant à loucher et à tirer la langue pour rigoler un peu. Il courut ensuite vers la cuisine où sa jeune sœur Joli-Ann était déjà attablée devant son bol de céréales. Elle le dévisagea, ébahie.

— Bravo Rémi, fit-elle d'une voix douce, tu as fait vite ce matin.

— C'est sûr, je m'en vais à l'école, il ne faudrait surtout pas que je rate l'autobus et que je sois en retard !

Joli-Ann, stupéfaite d'entendre ces propos, lança une œillade empreinte d'incompréhension à sa mère qui s'affairait devant l'évier. Elle lui demanda :

— Dis, maman, il est malade ou quoi ?

— Mais non, Joli ! répondit Rémi du tac au tac. Je commence l'école ce matin et je ne veux surtout pas être en retard !

Encore plus assommée par cette réponse, sa sœur se gratta la tête.

— Alors, dit-elle, je n'y comprends rien. Toi qui as toujours fait des crises à propos de l'école, tu as maintenant peur d'être en retard ! ?

En effet, Rémi avait passé les quatre premières années de son primaire à rouspéter : « Je déteste l'école ! Personne ne me comprend là-bas ! Je ne veux plus y aller ! Je m'ennuie ! Je n'ai pas d'amis dans ma classe ! » Il avait bon espoir qu'à force de répéter ces ritournelles, sa mère le garderait à la maison. Malgré cela, et sans gaieté de cœur, elle l'envoyait quand même à l'école.

Rémi était un enfant intelligent, mais son rythme d'apprentissage et son énergie différaient de ceux de ses camarades de classe. Il avait

l'habitude d'adopter des comportements quelque peu dérangeants pour les autres. Il bougeait sans cesse, ce Rémi. Il bougeait tellement qu'il arrivait rarement à terminer les tâches qu'on lui confiait. À part celles qu'il aimait, bien sûr ! Le garçon était doué pour presque toutes les activités sportives et artistiques, mais il se décourageait dès qu'il devait résoudre une opération sur des fractions, composer une poésie, apprendre des verbes irréguliers en anglais ou exprimer son opinion concernant son univers social.

À l'âge de neuf ans, Rémi avait reçu un diagnostic d'hyperactivité. Il arrivait difficilement à demeurer immobile. Une impulsion indomptable le poussait à gigoter comme un poisson hors de l'eau, à rebondir comme une puce en folie, à courir comme un hamster dans sa roue. Cette manie de toujours se mouvoir l'empêchait de se concentrer en classe. Épuisés par ce garçon attachant mais turbulent, les enseignants n'avaient souvent d'autre choix que de l'isoler dans un coin tranquille... au grand désespoir de Rémi. Il n'aimait vraiment pas l'école !

Sa mère faisait preuve d'imagination et cherchait des solutions pour aider son fils. D'une grande patience envers lui, elle lui permettait de se défouler en allant aussi souvent que possible à la piscine du quartier, à la patinoire et au terrain de soccer. Elle l'accompagnait chez les meilleurs spécialistes. D'abord, Louis Robidoux, le pédiatre, que Rémi surnommait « Docteur aux 1001 questions ». Ensuite, mademoiselle Angèle, la psychologue. Rémi la trouvait bien gentille, mais les rencontres avec elle étaient d'un ennui mortel. Sa spécialiste préférée était la séduisante travailleuse sociale de son ancienne école, Élisabeth, pour ne pas dire Élisabelle...

Comme Judith, Jack Beaudry, le père de Rémi était préoccupé par le comportement de son fils à l'école, même s'il n'avait pas souvent l'occasion d'en parler. Il ne pouvait pas s'impliquer dans la vie de Rémi autant qu'il l'aurait souhaité. Cela attristait le garçon, qui aurait grandement apprécié la présence de son père au quotidien. Il le trouvait si grand et si fort. Comme il aurait aimé jouer au soccer avec lui ! Se tirailler. Faire des parties de hockey dans la rue, le battre aux jeux vidéo ! Aller au Grand Prix du Canada de Formule 1 ! Lui

raconter ses joies et ses peines, sur le bord de la rivière. Comme il aurait aimé entendre son père lui dire « Ça va aller mon gars, ça va aller ! », et sentir une tape réconfortante sur l'épaule. Mais le garçon avait dû se faire à l'idée : Jack était marin et il devait s'absenter plusieurs mois par année. Rémi devait se contenter de lire les courriels de son père, ou d'écouter sa voix grave, provenant souvent de l'autre bout du monde.

Judith posa une main sur le bras de sa fille. Joli-Ann était rentrée la veille de son camp d'été. Elle n'était pas encore informée du grand événement qui allait changer la vie de Rémi.

— Ton frère ne fréquentera plus la même école que toi, ma chérie, expliqua Judith. Désormais, il ira dans une école spéciale.

— Une école de gars ! s'écria Rémi, enthousiaste.

— Ah, ouache ! fit Joli-Ann, en grimaçant.

— Comment ça, ouache ? Tu veux dire que c'est génial !

Tout excité, le garçon sortit une feuille de papier de sa poche, la déplia et la déposa sur la table devant sa sœur.

Saint-Apaisant, le 15 août

Rémi Beaudry-Allard
3030, rue des Tulipes
Saint-Exupéry (Québec) J0N B0B

Cher Rémi,

Il nous fait plaisir de vous informer que vous êtes admis à l'*École des Gars* et nous vous en félicitons.

L'étude de votre dossier nous a permis de découvrir vos forces et vos talents, et nous nous considérons choyés de vous compter parmi nos futurs élèves. Sachez que nos enseignants travaillent déjà très fort afin de préparer une année remplie de surprises et de projets PASSIONNANTS. Chez nous, tout est permis... enfin... presque! Des activités EXTRAORDINAIRES et des rencontres INOUBLIABLES vous attendent. Vous réaliserez des pas de géant dans votre cheminement scolaire.

C'est donc avec honneur que nous vous accueillerons lors de la rentrée qui se tiendra le jeudi 1^{er} septembre, à 8 h 30.

D'ici là, profitez bien de vos dernières semaines de vacances et de repos!

Le directeur de l'*École des gars*,

Firmin Dussault

Firmin Dussault

Pendant que sa sœur lisait la lettre, les yeux arrondis comme des soucoupes, Rémi se trémoussait sur sa chaise. Son agitation fit basculer son verre de lait bien rempli.

— Oups! ne bouge pas, je m'en occupe, maman, s'empressa-t-il de dire.

Le garçon saisit un torchon et épongea le lait sans en laisser une seule trace, sous le regard abasourdi de Judith. Ce n'était pas la première fois que son fils renversait son verre (il le faisait presque à chaque repas). Mais c'était bien la première fois qu'il proposait de nettoyer seul et de manière aussi efficace!

Tout en dévorant ses céréales TOP santé, Rémi se mit à expliquer à sa frangine les nombreuses caractéristiques de l'*École des Gars*.

— ... Et on aura le droit de courir, et on pourra faire des compétitions entre nous, et on fera des concours de bras de fer, du tir à l'arc, de l'hébertisme, du karaté et tous ces sports chinois, coréens et japonais... T'imagines?

Rémi commençait à manquer de souffle à force d'énumérer chacune des activités inscrites au programme scolaire.

Ne croyant pas le moindre mot de ce discours abracadabrant, Joli-Ann attendait les éclaircissements de sa mère.

— Il est fou ou quoi ?

— Non, il a raison.

— Toi, ma pauvre petite Joli-Ann, fit Rémi, tu ne peux pas fréquenter cette école, car tu es UNE FILLE !

Rémi tapota le nez de Joli en guise de taquinerie. À ce moment précis, un bruit de klaxon retentit.

— Ah ! C'est mon autobus ! Ouais, il est déjà arrivé !

Le garçon se précipita vers la porte d'entrée. Calmement, sa mère le ramena à l'ordre.

— Rémi, tu es sûr que tu as tout ce qu'il te faut ?

Son fils revint rapidement sur ses pas.

— Mon sac d'école et ma boîte à lunch. J'allais presque les oublier !

— ... *Presque* ? Tu as bien vérifié qu'il ne te manque rien ? demanda Judith.

Sous le regard médusé de Joli-Ann, Rémi vida son sac à dos. Il contenait :

- Un fusil à l'eau
- Des ballons gonflables
- Trois balles de tennis
- Une rondelle de hockey
- Des souliers (de course, de soccer, de *bowling* + des sandales de plage)
- Un maillot de bain et des lunettes de plongée

— Je crois que tout y est, maman ! Bye !

Presque inquiète, la petite sœur maternante s'assura que ces articles inusités étaient réellement inscrits sur la liste d'effets scolaires de Rémi.

— Oui, ma belle ! C'est exactement cela, confirma Judith.

— Alors maman, pas de crayons, de classeurs à anneaux, de *duo-tang*, de gommes à effacer, de feuilles mobiles, de calculatrice ?

— Non, tout ça est fourni par l'*École des Gars*. L'école demandait aux parents de s'occuper des articles de sport et de divertissement.

— Incroyable ! soupira Joli.

Comme la pendule de la cuisine indiquait 7 h 30, elle se dirigea vers sa chambre pour s'habiller. C'est alors qu'elle entendit hurler en chœur :

— Rémi, Rémi, Rémi...

Le chauffeur avait invité ses passagers à ouvrir leur fenêtre afin d'avoir accès à la carrosserie, déjà bien cabossée par les tambourinements énergiques des écoliers excités d'accueillir les nouveaux passagers. Et fixée sur le toit du véhicule, une pancarte indiquait en grosses lettres : *Bienvenue à bord!*

Les jeunes scandaient toujours le nom du nouveau venu :

— Rémi, Rémi, Rémi...

Devant cet accueil enthousiaste et plus que dynamique, Rémi grimpa les quatre marches de l'autobus d'un seul bond. Il prit quand même quelques secondes pour envoyer la main à sa mère et à sa sœur qui étaient sorties, intriguées par ce vacarme. Le sourire radieux de Rémi en disait long.

— Crois-tu qu'il sera heureux à sa nouvelle école ? demanda Judith à sa fille.

— Tu en doutes, maman ?

Complices, elles pouffèrent de rire. Judith, émue devant l'expression rayonnante de Rémi, suivit

l'autobus des yeux jusqu'à ce qu'il tourne le coin de la rue. Jamais elle n'avait vu son fils esquisser le moindre sourire derrière la fenêtre d'un autobus scolaire. Elle se rappela ses nombreuses crises de larmes, ses maux de tête, ses douleurs au ventre, ses poussées de fièvre, ses refus obstinés de s'habiller, ses manifestations de détresse à l'arrivée de ce monstre jaune ambulante. Soudain, ses yeux s'embruèrent au simple souvenir de cette époque difficile. Et pourtant si peu lointaine.

— T'en fais pas maman, tout ira bien, déclara Joli d'un ton rassurant, en entraînant sa mère vers la maison.

— Je sais, ma puce, je sais.



Amélie, la jeune voisine des Beudry-Allard avait été témoin de cette scène pour le moins surprenante. Vêtue de sa jupe bleu marine et de son chemisier d'un blanc immaculé, elle avait souri, elle aussi, devant ce départ aussi spectaculaire qu'amusant. La mine radieuse de Rémi l'avait comblée de bonheur. Cependant, son bonheur avait été de très courte durée...

— Cesse donc de rêvasser en regardant ce malcommode ! siffla sa mère sévèrement. Tu sais très bien que je ne te permets pas de fréquenter un garçon turbulent et mal élevé.

D'un air triste, Amélie avait relevé la petite paire de lunettes qui lui tombait sur le bout du nez. Elle s'était sagement installée à l'intérieur de la voiture, au côté de sa mère aux traits durs. Malgré les interdits maternels, Amélie ne pouvait s'empêcher de rêver... à Rémi.

Une école surprenante

Dans l'autobus, le règlement était clair. Par mesure de sécurité, les passagers ne pouvaient en aucun cas quitter leur siège. Toutefois, dès que le véhicule s'immobilisait afin de laisser monter un nouvel élève, ils avaient la permission de se lever et de s'agiter. Rémi comprit rapidement le principe. Lorsque l'autobus s'arrêta pour accueillir un nouveau passager, il se leva et agit comme les autres l'avaient fait pour lui. Il piocha à grands coups sur la carrosserie en tonitruant le nom que le chauffeur avait annoncé dans son micro :

— Guillaume, Guillaume, Guillaume...

Avec ses vêtements aux couleurs vives, ses souliers trop larges pour lui et ses cheveux en bataille, le nouveau venu avait une allure de bouffon. Son

visage était rond comme la lune, avec des joues rebondies couvertes de taches de rousseur, un nez retroussé et des yeux bleu azur. Guillaume avait un tic nerveux. Il se grattait souvent la tête. En déposant son sac sur le plancher de l'autobus, il se gratta le front. Après avoir noué son lacet défait, il se gratta le crâne. Et en se laissant tomber sur le siège à côté de Rémi, il se gratta de nouveau le front. Ces particularités le rendirent immédiatement sympathique aux yeux de Rémi. En quelques secondes, les deux garçons devinrent... des amis !

Guillaume avait lui aussi cette drôle d'habitude de se dandiner d'un côté et de l'autre, comme s'il n'arrivait pas à se faire à l'idée de coller son derrière sur le siège une fois pour toutes. Lors de leur première conversation, Guillaume confia à Rémi que ces mouvements de fessier incontrôlables lui avaient attiré les reproches de ses enseignants durant les années précédentes.

— Je passais la moitié de mes heures de cours en retrait dans le corridor ! fit-il en grimaçant d'un air comique.

Rémi comprit qu'il ne serait plus le seul *hyperactif* de sa classe. Il s'en réjouit tout en ressentant le besoin de reconforter son nouvel ami.

— Moi aussi mes enseignants me mettaient souvent à l'écart pour réfléchir, dit-il.

— Tu te rappelles pourquoi ?

— Bof, non, pas vraiment. J'y allais si souvent que parfois, je ne savais même pas pourquoi.

Guillaume se bidonna en entendant cette réponse nonchalante. En riant, il entortilla nerveusement une couette de cheveux, ce qui eut pour effet de lui donner une forme bizarroïde. Rémi éclata de rire devant ce nouveau *look*. Guillaume avait l'air encore plus taquin avec cette coupe farfelue. Cependant, Rémi allait vite comprendre que, derrière cette image de bouffon, se cachait un garçon malheureux. En effet, Guillaume avait la malchance de grandir au sein d'un foyer austère. Sa mère était une gentille personne, mais son père, lui, n'avait rien d'un bon papa. Il critiquait sans cesse son fils. Jamais il ne l'avait félicité, ni récompensé. Selon lui, Guillaume était un enfant stupide et incapable de faire quoi que ce soit de bien. Guillaume n'était pas à la hauteur... Mais le garçon ne réagissait plus lorsque son père lui faisait des remarques blessantes ou qu'il lui pinçait la joue un peu trop fort. Il en avait maintenant l'habitude...



L'autobus se gara dans ce qui devait être le stationnement. Le chauffeur manoeuvra avec précaution, car l'espace était restreint. Par la fenêtre, Rémi vit de grands arbres tout aussi feuillus les uns que les autres. Il était impossible d'apercevoir autre chose. Le garçon comprit qu'ils étaient arrivés à leur nouvelle école. L'établissement était situé à huit kilomètres de chez lui. Grâce aux arrêts bruyants et à sa passionnante conversation avec Guillaume, le garçon avait trouvé le trajet bien plus court que le parcours de quelques minutes qu'il faisait les années passées.

En sortant du véhicule jaune, une trentaine de garçons, brûlants d'impatience de découvrir leur nouvelle école, suivirent le chauffeur. En file indienne, ils traversèrent une forêt dense, puis ils aperçurent enfin... *l'École des Gars!*

Le bâtiment ne devait pas mesurer plus de 40 mètres de largeur par 55 mètres de profondeur. Quatre tours s'élevaient de chaque côté, lui donnant une allure de château, malgré sa petite taille. Si l'école était surprenante, la cour l'était

bien plus encore. Elle ne ressemblait en rien à ce que les garçons avaient pu voir jusque-là...

— Wow! Comme c'est beau, s'exclama Rémi. Je rêve ou quoi?

À ses côtés, Guillaume lui pinça le bras en s'écriant :

— Mais non, tu ne rêves pas!

Autour d'eux, des voix remplies d'étonnement se faisaient entendre :

— C'est magnifique! s'émerveillait l'un.

— Je n'en reviens pas! renchérissait l'autre.

C'est alors que la porte d'entrée du petit château s'entrouvrit pour laisser sortir six hommes, chacun muni d'un instrument de musique. Les musiciens descendirent l'escalier en jouant un air entraînant qui fit sursauter les nouveaux élèves. Les cuivres claironnaient, les cymbales carillonnaient. Au loin, le chauffeur — qui avait rejoint son autobus — se mit de la partie en suivant le rythme endiablé avec son klaxon. Les musiciens se dirigèrent vers la cour d'école. Les jeunes garçons se placèrent à la queue leu leu spontanément et leur emboîtèrent le pas. Former un rang n'était pas un réflexe chez eux. Pourtant ce matin-là, Rémi, Guillaume et leurs